

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[136. Bruxelles, Vendredi 22 septembre 1854, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## **136. Bruxelles, Vendredi 22 septembre 1854, Dorothee de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Diplomatie \(Russie\)](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [France \(1852-1870. Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothee](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1854-09-22

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote3966, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

136. Bruxelles le 22 septembre 1854

Ma dernière lettre vous a-t-elle contrarié, touché ? Je reste perplexe et la

respiration me manque quand je pense au faible fil qui me tient encore en vie et en good sense. Car je crois quelque fois que ma tête, m'abandonnera. Certainement je n'y trouve pas la force nécessaire pour prendre un parti. Vous me dites bien à propos aujourd'hui aucun moraliste n'a assez dit ce qu'il y a de contradictions dans notre cœur. Tantôt nous nous précipitons follement dans nos craintes, tantôt nous les repoussons absolument. Un rien chez moi fait pencher la balance vers un côté, & puis je m'arrête effrayée. Ah que j'ai besoin de secours. Je vous remercie de critiquer l'article sur Meyendorff. L'auteur est bien léger, il traite les sujets qu'il ne comprend pas. Quel dommage ! L'occasion était si bonne pour de bonnes choses. Brunnov et Kisseleff ne sont pas infames, surtout le premier. Je ne sais pourquoi cettedistinction. L'un et l'autre ont mal servi, mal renseigné. Dans ce moment on leur ordonne de faire les morts, on ne veut pas d'eux à Pétersbourg. Meyendorff, que le public accuse aussi, a conservé toute sa faveur personnelle auprès de l'Empereur. Il a été nommé grand [?] de la cour, mais on le conserve sur les cadres de la diplomatie et certainement il reparaitra quand la Russie retrouvera sa place en Europe. Quand cela sera-t-il ? Mad. Kalerdgis part dans quelques jours pour Paris où elle va passer l'hiver. Elle est très agréable et bonne à faire jaser. Au fond là à Pétersbourg comme de ce côté-ci on pense de même, on reconnaît les fautes. L'auteur seul ne les reconnaît pas. Le drame de la Crimée peut traîner en longueur. Quelle angoisse. Adieu. Adieu, que me répondrez-vous ? Je crois que j'ai tort de douter, mais je suis si accoutumée aux revers. Ah que celui-ci serait dur. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 136. Bruxelles, Vendredi 22 septembre 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1854-09-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9591>

Copier

## Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBruxelles

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025



les réponses absolument  
non ~~indépendantes~~  
un rien d'hy qui fait penser  
la balance vers une côté, &  
jeu si m'arrête effrayé.  
ah qu'il ai besoin de secours.  
si vous réussirez de critiquer  
l'art de sur Meyendorff. l'un  
tous est bien léger, il traite  
les sujets qui ils ne comprennent  
pas. quel dommage, l'occasion  
comme vous dites, était si  
bonne pour de bonnes choses.  
Bismarck et Kierulff en tout  
par un même, surtout le  
premier. si un vain pourquois  
cette distinction. l'un et  
l'autre ont mal écrit, mais  
succès. Dans ce moment

on leur ordonne de faire les  
morts, on ne peut pas d'aller  
à petersbourg. Meyendorff  
quel public. aucun aussi  
à connaître toute la faune  
personnelle auprès de l'Empereur.  
il a été un peu grand maître  
de la force, mais on le connaît  
mieux cadu de la diplomatie  
évidemment il se séparera  
quand la Russie retrouvera  
sa place en Europe. quand  
cela sera-t-il? mais.  
Kalandzi part dans quelques  
jours pour Paris où elle va  
passer l'hiver. elle est très  
affranchie et bonne à faire jurer  
autour là à petersbourg comme  
de ce côté-ci on peut de

même, on recommencerait les  
fautes. L'auteur seul en les  
recommencerait par.

Le drame de la prisonnière peut  
traîner en longueur. Quelle  
angoisse. adieu, adieu, que  
me répondrez vous? j'ai bien  
que j'ai tout de doute, mais  
je suis si accablée d'angoisse  
vous. ah que celui-ci  
serait drôle! adieu. Q.

165

2467  
Paris. Samedi 20 Sept. 1854

Je comptais aller vous voir  
à mon retour à Paris, du 15 au 20 novembre,  
j'y vais plutôt; mais je ne puis y aller que  
dans trois semaines, du 12 au 15 octobre.  
J'ai invité ici quelques personnes du 25 Sept<sup>r</sup>  
au 2 octobre et du 8 au 12. Je ne puis par-  
tir sans les recevoir. Je vous sacrifierai, comme  
vous l'êtes, le duc de Broglie, chez qui je  
devais aller dans la dernière quinzaine  
d'octobre. J'aurais bien envie de vous gronder  
pour votre appel au duc de Broglie et au  
jardinier, mais vous êtes trop loin et trop  
triste. Je vous gronderai de près. Je crains  
à dessein qu'il ne tombe peut-être sans  
atteindre; je m'en figure deux ou trois, une  
surtout qui me paraît inadmissible. Nous  
verrons. Saignez votre santé. Je puis expliquer  
de vous donner un bon conseil et un peu  
de courage; mais hélas, votre santé passe  
mon pouvoir.